

tant de la même année les François ont pleuré la mort du Roi Louis XIV. Que l'avènement de Louis XV. sur le Trône les a consolés, & dissipé leur plus forte douleur; & qu'enfin ils se sont rejouis, & ont fondé d'heureuses esperances, en voyant la Regence de l'Etat entre les mains d'un Prince dont le génie & l'habileté suprême se fait déjà admirer dans toute l'Europe. Ces trois objets d'affliction, de consolation, & de joye se trouvent renfermez dans un Sonnet du Sr. de Messanges, que je joindrai ici.

*Le destin nous fait voir les deux extrémités;  
D'un côté le trepas, de l'autre la naissance,  
Un Monarque expirant, tient nos sens agités:  
Un Monarque naissant les remplit d'esperance.*

*Du premier les desseins sont par l'âge emportés,  
Du second les exploits retenus par l'enfance:  
Là, nous blâmons du temps les mouvemens hâtes;  
Ici, nous accusons leur lente nonchalance.*

*FRANCE, qui vois deux Rois, l'un trop prompt  
à finir,*

*L'autre dont les beaux ans tardent trop à venir,  
D'un auguste milieu tu reçois l'assistance*

*Du Berceau, du Tombeau, d'étant également,  
PHILIPPE, plein d'ardeur, de valeur, de prudence,*

*Vient transformer tes maux en un bonheur charmant.*

Princes  
morts en  
1715.

VI. La Maison de Lorraine a perdu l'année dernière un Prince qui avoit réuni en sa personne les vertus, & les magnanimes qualitez de son Auguste Pere Charles V. le Heros de son siecle, & le fleau des Otromans. L'Italie a aussi vû mourir trois Princes, l'un le Prince  
Alexan-